

*"Mon peuple habitera un NEVE SHALOM" (oasis de paix) Isaïe 32, 18*

## *Nevé Shalom Wāḥat as-Salām*

N° 14 — Septembre 1989

# ***Lettre de la Colline***



*Et quand reviendra le temps  
des ...figues!*

Au moment de mettre sous presse nous parvient la nouvelle, transmise téléphoniquement du Ministère de l'Intérieur:

NEVE SHALOM — WAAHAT AS-SALAAM  
RECONNU OFFICIELLEMENT COMME  
VILLAGE EN ISRAEL

1970-1989  
La route est longue ...

## EDITORIAL

Cernés comme nous le sommes par les événements dans lesquels notre personne et toutes ses valeurs sont concernées: valeurs de conservation et d'auto-défense, mais surtout valeurs éthiques de chacun de nos peuples, valeurs qui peuvent être renforcées ou détruites selon l'engagement et le choix que nous décidons, nous éprouvons, à N.SH.-W.S. le besoin de préciser notre engagement. Qu'il soit bien clair aux yeux de ceux qui nous regardent, nous acceptent ou nous critiquent.

Nous l'avons dit précédemment — et notre choix a été décidé en communauté — nous ne voulons pas être "politisés", inféodés à quelque "parti" que ce soit. Mais notre démarche est claire et ne se dérobe pas. Notre démarche est politique, au sens noble de ce mot: la politique est l'intérêt et l'engagement aux choses de la Cité.

C'est pourquoi, aujourd'hui, nous avons choisi de nous exprimer par l'intermédiaire de quelques-uns de nos membres, afin de préciser, à un niveau plus profond, et ce que nous faisons et ce que nous pensons, tant au village qu'à l'E.P., sur certains problèmes qui nous concernent, nous aussi, très spécialement: violence ou coexistence, indifférence ou engagement plus matériel dans des situations économiques et physiques très douloureuses, devant des situations psychologiques difficiles à résoudre.

Cette Lettre est donc un numéro "spécial":

Bilan actuel de notre réalisation communautaire, de notre recherche, de notre effort, de notre travail éducatif, de notre travail sur nous-mêmes.  
Bilan dans lequel apparaissent la reconnaissance et le respect que nous avons pour nos différences, et notre recherche d'une voie pour les vivre ensemble.

Que soient remerciés les compagnons de N.SH.-W.S. qui ont accordé à cette Lettre leur meilleure collaboration.

ANNE.

# DES GENS ET DES CHOSSES

## CARNET FAMILIAL



-Nous saluons avec joie l'arrivée à la communauté de N.SH.-W.S., le 2.3.80, de NOUR-EL-HOUDA ( Lumière de Grâce ) troisième fille de Abed et de Aïsha, petite soeur de Shérine et de Laila, . Son entrée à la crèche a permis à sa maman de reprendre son poste de jardinière d'enfants. "Mabrouk" à toute la famille!

-Nouvelles "montées" au village:

ANOUAR, NIHAYIA, et leur petite fille SAMA âgée de un an.

Anouar est instituteur au village pour la troisième année, Nihayia, infirmière au dispensaire d'Abou Gosh.

NOEMIE et ELI. Elle, institutrice au village. Lui, comptable à Jérusalem, prend maintenant la responsabilité de notre

trésorerie. Et leur deux filles: SHIRA, trois ans, et ATALIA, un an. Une troisième naissance est attendue prochainement.

DAOUD et RITA et leurs trois enfants: SOLIMAN 10 ans, RANINE 4 ans, NATHALIE 1 an.

Daoud travaille au consulat américain et professe aussi dans le cinéma. Rita est actuellement "mère au foyer".

"Beroukhim ha bāim" "Que ceux qui viennent soient bénis" !

-TONI, AMAL et leurs trois enfants, chez nous depuis quatre ans, sont retournés à Nazareth à la fin du mois de Juin, souhaitant une année de réflexion. Nous les gardons dans notre grande amitié.

## L'ECOLE DU VILLAGE

Pour vous parler de la vie scolaire de nos enfants nous avons choisi, aujourd'hui, d'interviewer ANOUAR, palestinien musulman, "monté" sur la colline en Juin 1989 et instituteur à notre école primaire depuis deux ans.

Q.— Comment enseignons-nous nos enfants? Quelle éducation voulons-nous leur donner?

R.— Le nombre des élèves de l'école primaire était limité à 7 seulement cette année: avec un si petit nombre nous avons pu leur donner beaucoup. A la rentrée de Septembre nous aurons 9 élèves: 3 filles et 6 garçons.

*NOTRE BUT?* Enseigner à l'enfant tout ce qu'il peut recevoir, tout en respectant le programme officiel, mais nous le

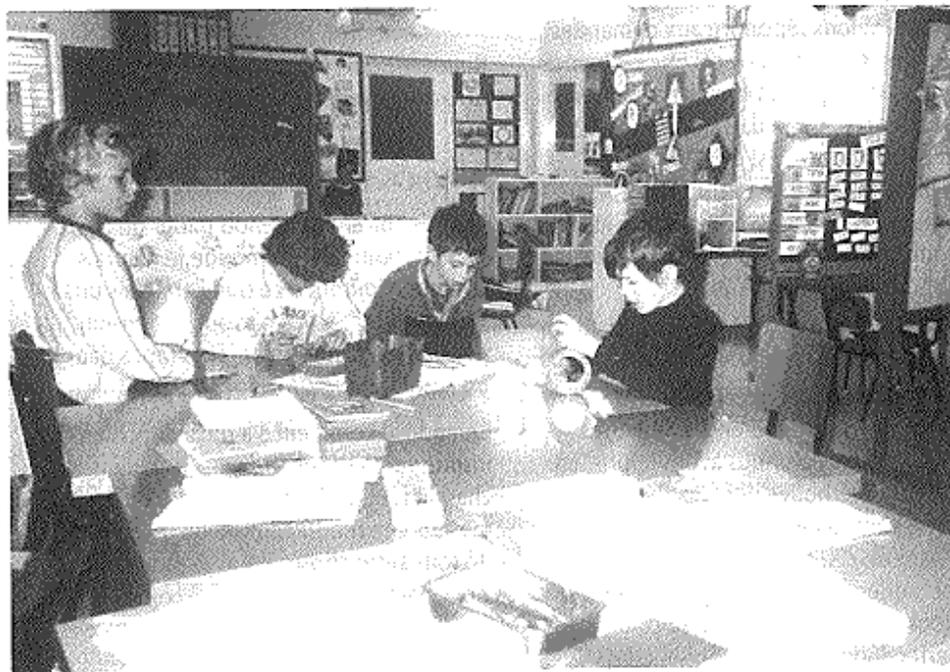
dépassons de beaucoup. L'adaptation à une autre école se fera ensuite très facilement, ce qui s'est passé pour nos aînés l'année dernière.

Notre journée d'étude est plus longue que dans les écoles des villes. Nous voulons surtout créer ici un cadre où l'enfant vivra la coexistence comme la valeur la plus importante. Les deux langues des deux communautés sont enseignées et parlées de façon naturelle. Rien n'est imposé. Mais nous mettons l'accent sur *le respect de l'autre*: reconnaître qui il est, comprendre comment il vit, tenir compte de son identité et se comporter à son égard respectueusement.

*NOTRE METHODE.* La langue mère est enseignée séparément la première année (lecture et écriture) et, l'année suivante, l'arabe — ou l'hébreu — en deuxième langue. La troisième année l'élève aborde l'anglais.

Mais les méthodes proposées actuellement sont tellement attrayantes (en particulier à l'aide de l'ordinateur) que nous réfléchissons à la possibilité d'enseigner dès la première année les deux langues de base. Il est bien entendu que les enfants les parlent déjà... depuis la crèche.

L'ENSEIGNEMENT GENERAL est donné selon une méthode active qui permet, entre autres, la pratique de ces deux langues. Il repose sur deux sortes de "sujets" centraux: un "sujet général" (cette année la circulation, puis les jeux, et la mer) traité pendant deux à trois mois, de toutes sortes de façons permettant de l'élargir à des connaissances multiples. Ce sujet est choisi par les professeurs, et les enfants le travaillent tous ensemble ou par petits groupes. En même temps existe un "sujet personnel", choisi librement par chaque enfant: chacun y déploie le maximum



d'initiative et de recherche. Nous refusons les réponses toutes faites. Une fois choisi, le sujet doit être mené jusqu'au bout: apprentissage de *l'indépendance et de la discipline personnelle*.

En mathématiques, l'enfant doit savoir compter dans les deux langues, mais sans contrainte.

L'hébreu est certainement, aujourd'hui, la langue la plus employée. Mais ce n'est pas un problème. Les choses se font naturellement... Si, par erreur, je me mets à parler l'hébreu devant eux, les enfants bien vite me rappellent à l'ordre: "et l'arabe?" car les professeurs parlent, en classe, uniquement leur propre langue.

ETI enseigne la Bible aux enfants juifs. J'enseigne le Coran. Mais comme ce dernier est un instrument de base pour apprendre l'arabe écrit, tous les enfants participent à la leçon. Je m'efforce d'introduire des histoires et des contes traditionnels, en particulier au moment des fêtes musulmanes, et les enfants sont ravis!

Nous voulons répondre aux demandes des enfants. Si nous recevons un jour un enfant druse ou un chrétien, nous en tiendrons compte dans notre enseignement, c'est évident. Il n'y a pas d'autre endroit en Israël où les enfants sont invités, complètement, à connaître et à respecter leur propre culture et celle de l'autre.

#### LES CADRES

Nous, les professeurs arabes et juifs, avons le diplôme officiel d'enseignement secondaire. Mais nous avons appris, en plus, les méthodes dites "actives", nécessaires à l'enseignement d'enfants d'âges divers, groupés ensemble, méthodes employées dans les kibutzs. Nous suivons aussi des sessions de perfectionnement.

Deux fois par mois, une conseillère éducative spécialisée vient passer 4 ou 6 heures avec nous. Avec son aide nous pouvons envisager tous nos problèmes... bien que nous n'en ayons pas beaucoup! Mais son aide nous est précieuse.

#### PARTICIPATION DES PARENTS

Tour à tour ceux-ci enseignent le Yoga (Dorit), la nature (Sémadar), l'art décoratif musulman (Abed), le football (Adnan). Cette année sont prévues quelques notions de santé et d'hygiène avec Tamar qui est infirmière.

Nous réalisons aussi des rencontres avec des écoles de l'extérieur (Nahshon, Abou Gosh) et participons aux activités proposées par le Comité Régional.

#### PROJET IMMEDIAT

Recevoir des élèves de l'extérieur. A cette fin nous rencontrons actuellement des familles de Lod et de Jérusalem. Le problème n'est pas simple: frais d'étude et de transport, etc... Nous voudrions, en particulier, augmenter le nombre des enfants arabes, actuellement en minorité à l'école.

Retenez notre secret: *chez nous, les enfants apprennent dans la joie!*

\*\*\*

#### TEMOIGNAGE PERSONNEL D'ANOUAR

"J'avais autrefois entendu parler de N.SH.-W.S. et, pour rien au monde, je n'aurais voulu me joindre à ce que j'appelais un "laboratoire". Nous n'avons pas besoin, pensais-je, de mettre juifs et arabes dans un laboratoire pour vivre en paix.

Quand j'ai commencé à travailler comme instituteur, à l'école du village, venant chaque jour de Jérusalem où j'habitais, je me suis vite rendu compte qu'il s'agissait de tout autre chose: il y avait là un lieu de vie. Chacun y accepte l'autre comme il est. Il ne s'agit pas d'être d'accord avec lui pour cela...

Maintenant que je suis ici, je le vois. Des mésententes, bien sûr nous en avons, comme partout ailleurs. Je me suis énervé plus d'une fois déjà!... Mais le problème serait de les considérer sous l'angle nationaliste: parce que tu es juif, parce que je suis arabe ...

N.SH.-W.S. correspond à mon attente. Et aussi à mes intérêts les meilleurs. Moi et ma femme vivons ici calmement, mon enfant est heureux à la crèche, je ne suis pas inquiet par mon voisinage avec lequel je vis en bonne intelligence.

Nous avons dû quitter la ville qui a aussi bien des attraits et des facilités. Ma femme a dû adapter ses horaires de travail qui sont en ce moment plus difficiles (elle est infirmière). Nous n'avons pas encore de voiture. Mais ce village est l'endroit idéal pour élever nos enfants. Pour eux vaut l'effort de vivre ici!

N.SH. répond à mes intérêts idéologiques et personnels, et tout à coup, je vois que je ne puis vivre dans un autre endroit... Toute ma vie j'ai pensé que le chemin de la Paix était celui de l'action ensemble. Si je veux la Paix, je dois la vouloir avec l'autre côté, nous devons être d'accord pour la vouloir ensemble.

Dans quelques années, à mon avis, N.SH.-W.S. sera l'endroit le plus demandé...



Eti et Anouar

## LES JEUNES PARLENT...



SHAI est arrivée à N.SH. en 1979 avec ses parents, Sémadar et Eitan. Elle avait alors deux ans. Premier bébé de la crèche, inaugurant ensuite le Jardin d'Enfants, elle a effectué quatre années de sa scolarité à N.SH. En Septembre 88 elle a dû, avec quatre autres enfants du village, rejoindre une école à l'extérieur pour commencer le cycle secondaire. Son frère cadet, Tom, fréquente l'école du village.

Q.— Shai, comment a été ton passage à l'école du kibboutz Tsorah ?

R.— Difficile au commencement, car je ne connaissais personne.

Q.— Est-ce très différent de N.SH. ?

R.— Oh oui! Les heures de cours sont plus réglementées: Tout est court, rapide.

A N.SH. nous travaillons de façon plus indépendante, plus personnelle. Nous donnons plus de temps à chaque sujet. Nous avons eu, cette année, trois "sujets d'intérêt", et entre autres, le kibboutz. Alors j'ai choisi N.SH. et j'ai parlé de l'origine des personnes du village. Les élèves m'ont demandé comment "c'était" de vivre avec des arabes, si cela avait quelque chose de différent. J'ai répondu "Non! Absolument pas!" Ensuite toute la classe est venue visiter le village. L'année prochaine ma classe commence l'arabe, mais cela m'ennuie parce que je suis déjà "avancée" dans cette matière.

En rentrant, l'après-midi, à N.SH., nous nous retrouvons tous ensemble, plusieurs fois par semaine, pour des activités, des cours d'arabe, des jeux: c'est "kef!" (C'est épatant!)

\*\*\*

TOM, 13 ans, fils de Daniéla et Boaz, aîné de quatre, est arrivé à N.SH. il y a quatre ans. Il est né au kibboutz Shouval près de Beer Sheva, où il vivait.



Après trois ans de scolarité à N.SH. il a rejoint la classe des jeunes de son âge au kibboutz Nahshon notre voisin. Pour lui, retrouver les méthodes et le milieu qu'il a connu dans son enfance a été un événement facile et heureux.

Il sait jeter un regard critique sur le village auquel il s'est bien intégré et dont la vie lui paraît très intéressante: "vivre ensemble, arabes et juifs, alors que nous sommes en discorde et en guerre... maintenant je trouve cela très naturel. Cependant je ne pense pas que tout le monde, dans le pays, peut vivre de cette façon. Nous avons choisi: c'est bien pour nous. Mais, même si nous arrivons à la paix, nous devons vivre ensemble, même sans adopter une vie communautaire comme celle-ci."

## LA VIE AU VILLAGE

### L'HOTELLERIE

Elle est en pleine construction, bouleversant l'aspect de notre petite auberge de jeunesse, l'aggrandissant, l'embellissant. L'abri anti-aérien, dont la construction est obligatoire quand est prévu un bâtiment collectif, est terminé. Il est surmonté d'une magnifique terrasse donnant sur les monts de Judée et la plaine de Tel Aviv, et portant le regard jusqu'à Ashdod.

De nouvelles chambres se construisent, les anciennes s'améliorent. La piscine sera terminée au printemps. Le Théâtre de la Paix et bien d'autres activités prendront place dans... l'abri! L'ensemble sera prêt à... vous recevoir au début de l'été prochain (1990).

Inscrivez-vous! Des programmes d'accueil sont prévus. Certains fonctionnent déjà. Ils vont d'une simple

visite de 1 à 2 heures, à des "groupes d'expériences" d'une demie journée. Ces derniers, réalisés selon des méthodes utilisées à l'E.P., permettront aux participants de se rencontrer entre eux, dans le contexte de leur présence en Israël et de leur relation avec le conflit du Moyen Orient. Des informations sont fournies sur demande.

Rappelons que nous recevons déjà nos

hôtes à déjeuner. Il est nécessaire de prévenir plusieurs jours à l'avance, ou même d'inscrire cette halte dans vos programmes de voyage. Votre agence peut faire le nécessaire directement avec nous. (prix d'auberge de jeunesse).

#### VIE INTERIEURE DE LA COMMUNAUTE

Le comité culturel nous invite souvent à de multiples activités. Signalons seulement aujourd'hui plusieurs séminaires de réflexion organisés pour les membres adultes, la célébration de fêtes (Pourim, Pâques, etc.), des conférences et des films, en général sur la situation actuelle, une pièce de théâtre, au mois d'Août, pour les enfants... etc... etc... etc...

## DOUMIA

Lentement, difficilement, mais sûrement nous l'espérons, la Maison de Silence se termine. Nous voudrions inaugurer pour les fêtes de Hanoucca (Décembre). Déjà, en groupe ou seules, des personnes descendent se recueillir dans son silence...

"Pour Toi le silence (Doumia) est louange..." (Ps. 65)

Le projet de la Maison d'Etudes silencieuses, qui intéresse de plus en plus nos amis, reste suspendu à la question financière, sa caisse étant actuellement tout à fait vide...

## BREVES

\*—Nous avons eu le plaisir de recevoir, le 7 Août dernier, la visite privée de Monsieur Alain PIERRET, ambassadeur de France en Israël et de Madame Pierret. Reçus tout d'abord dans la maison d'Abed, ils ont ensuite visité le village et son école, et sont descendus, en compagnie de Bruno et de Anne, à la maison de Doumia, dans l'Espace de Silence.

Première prise de contact, profondément amicale, et dont nous les remercions vivement.

\*-Christophe NICOLAÏ, avocat au Conseil d'Etat, a pris, cet hiver, ses fonctions de Président de l'Association des Amis Français de N.SH. Nous le remercions beaucoup d'avoir accepté ce poste et lui souhaitons parmi nous, des jours féconds et heureux!

\* A cette occasion nous voulons dire, une fois de plus, notre gratitude à François TARANTO qui occupait cette place jusqu'à maintenant, ainsi qu'à sa femme Denise (la soeur de Bruno), pour le dévouement sans faille et le travail inlassable qu'ils consacrent à N.SH.-W.S. depuis tant d'années. François reste le secrétaire de l'Association.

\* Saluons l'arrivée à notre équipe de Paris, de Héléne du GRANRUD et la remarquable activité qu'elle a déployée en notre faveur dès le premier jour, mettant à notre service ses qualités d'ingénieur, précis et réaliste, et surtout d'enthousiasme et de coeur!



Au jardin d'enfants

# NEVE SHALOM - WAAHAT AS-SALAAM ET L'INTIFADA ?

Voici une question bien souvent posée. Comment réagissons-nous devant ce visage actuel du conflit? Interviewés, y répondent ici quelques membres de Nevé Shalom — Waahat as-Salaam.

\*\*\*

ABED, arabe palestinien musulman — secrétaire de N.SH.-W.S. depuis deux ans.



Nous sommes très interrogés sur notre attitude dans la situation actuelle, et nous nous interrogeons nous-mêmes. Ce n'est pas une chose nouvelle, L'intifada est un sujet qui s'impose à toute personne qui vit dans la région et donc à nous aussi à N.SH.-W.S.

Nous sommes tous d'accord sur le fait que "l'occupation" n'apporte aucune solution au conflit.

Nous avons pris la décision d'aider, modestement mais concrètement, les palestiniens des territoires. C'est ainsi que nous avons, dès le début de l'intifada, entretenu de nombreuses relations avec le village de Beit-Sira, près de Ramallah, et nous avons essayé d'aider matériellement quelques familles. Cette année, avec plusieurs membres de

N.SH.-W.S., nous avons participé à l'action d'une équipe d'enseignants palestiniens de Ramallah, qu'ont rejointe aussi des enseignants d'écoles et d'universités d'Israël, afin de trouver un chemin alternatif à la fermeture des écoles dans les T.O.(territoires occupés). Nous nous sommes rencontrés très souvent.

Sur un don important remis par un ami autrichien aux fins d'aider les palestiniens, nous avons pu acheter une machine à photocopier qui a permis de répandre le matériel scolaire. Par la même voie nous aidons actuellement le montage d'un laboratoire médical pour le camp de Jabalia, près de Gaza.

La suspicion à notre égard? Pour moi c'est un peu une fiction. On nous a aussi reproché d'être un objet de propagande pour le gouvernement israélien !! Personnellement je suis tout à fait indifférent aux critiques de ce genre. Tous ceux qui veulent agir doivent avancer le visage découvert. Et j'invite à venir nous visiter, nous voir, parler avec nous.

Aujourd'hui N.SH.-W.S. est connu des arabes du pays comme un endroit où l'on fait du bon travail. Nous avons reçu souvent des lettres de félicitations venant du côté palestinien. J'ai pris moi-même contact, après les élections municipales de cet hiver, avec bon nombre de maires, et de partis différents. Nous n'avons jamais rencontré d'opposition sérieuse officielle.

Le principal est ce que nous faisons, dans le calme et sans propagande.

\*\*\*



ILAN, juif israélien, à N.SH.-W.S. depuis Juillet 1978, premier compagnon de notre communauté actuelle. responsable du développement matériel du village.

Q.— Quelle est à ton avis la place de l'intifada dans notre vie, dans le pays?

R.— L'intifada n'a pas surgi d'un espace vide. mais de toute une situation créée par l'occupation et ses conséquences. Pour tous ceux qui voient cette situation avec un vrai regard, il est clair qu'au long des jours elle nous a atteints intérieurement, en Israël, et sur le plan démocratique, et sur celui de nos valeurs humaines. De leur côté, les palestiniens qui ont le respect d'eux-mêmes, une fierté et une aspiration nationale, ne peuvent être d'accord éternellement à vivre dans ces conditions.

Que sont devenues nos valeurs intérieures en Israël? notre jeunesse, nos valeurs éducatives? nos relations avec les arabes des territoires occupés, mais aussi

ici, en Israël?

Que sommes-nous devenus, en tant que *personnes*, nous tous, juifs et arabes, qui vivons ici ?

Un processus de brutalisation est né et s'est développé dans la société israélienne, s'exprimant dans le langage de la force qui augmente tous les jours, et dans le mépris des arabes palestiniens, dans les T.O. (territoires occupés) et non seulement là-bas.

Un autre élément important s'est dessiné: les jeunes israéliens nés depuis la guerre de 1967 — nous les rencontrons d'ailleurs à l'E.P. (Ecole pour la Paix) ne souviennent pas qu'il y a des territoires occupés, et ne font pas la différence entre les arabes de ces territoires, et ceux d'Israël qui en sont citoyens: pour eux les arabes sont "les arabes". Ils ne savent pas que nous occupons les territoires par la force.

Tout ceci a créé une situation brutale, non morale. Celui qui veut se dérober à elle, qu'il le fasse, mais il peut aussi se rendre compte de ce à quoi nous sommes parvenus aujourd'hui.

A Nevé Shalom — Waahat as-Salaam nous voulons dire très haut *que tous les hommes ont des droits et sont égaux*. Tout arabe a des droits nationaux, mérite le respect. Et toutes ces valeurs nous pouvons les déclarer et reconnaître qu'elles se sont détériorées dans la société israélienne pendant ces dernières années.

Nevé Shalom travaille dans une réalité qui devient extrémiste, tant sur le plan humain que religieux. Nous sommes frappés d'aveuglement à l'égard de nos voisins, d'un peuple qui a vécu avec nous sur la même terre. L'absence de confiance et les préjugés augmentent de plus en plus. De chaque côté, les sociétés

israélienne et palestinienne se manifestent par des actes de terreur. Petit à petit le langage de la force et de la terreur prend le dessus. Toute terreur entraîne la terreur.

Q.— N.SH.-W.S. est-il influencé par l'existence de l'intifida?

R.— Au premier regard, il est difficile de dire que cette situation influence notre vie de façon très radicale car, en particulier nous les "anciens" — arabes et juifs — vivons ensemble depuis dix ans et il existe entre nous des liens suffisamment bons, forts, empreints de confiance mutuelle pour que la réalité extérieure — très difficile il est vrai — ne les mette pas en danger. Nous nous connaissons bien les uns les autres, nous comptons beaucoup les uns sur les autres, nous avons confiance dans nos mutuelles réactions. Nous savons apprécier le jugement moral de chacun. La situation ne gâche pas nos relations.

Cependant je dois avouer que l'extrémisme existant tant chez les juifs que chez les arabes, exerce une certaine influence, surtout sur quelques — uns, plus jeunes, ou nouveaux — venus nous rejoindre, si même ils n'en sont pas tout à fait conscients.

Ainsi ces derniers temps, et ce n'est pas tout à fait par hasard, sont apparues chez certains d'entre — eux des questions: "quels sont vraiment les droits des arabes qui vivent ici? Ne s'agit-il pas d'un milieu uniquement juif? Sommes-nous vraiment égaux?"

Ces éléments nouveaux proviennent, à mon avis, des pressions extérieures qui s'exercent sur nous tous, même de façon très détournée.

Un de mes problèmes à moi, juif et israélien, est l'apparition de la violence palestinienne dirigée contre mon pays, et

contre moi en tant que juif, faite de beaucoup de haine, de refus de toute concession, et que je ressens comme une menace. Je sais que le même problème existe chez les palestiniens.

De plus nous autres juifs, qui devons répondre à l'appel de l'armée pendant les périodes de réserve, nous nous trouvons devant ce problème. "irons-nous servir dans les territoires occupés ou non?". Question difficile, compliquée, avec laquelle il faut se mesurer. Les arabes ne se trouvent pas devant ce dilemme.

Q.— Au bout du compte, qu'en est-il de N.SH.-W.S. devant ces problèmes?

R.— Je crois que nous avons assez de forces pour nous mesurer avec eux. Et je pense que les jeunes qui participent à notre réalisation sentiront cela: *cette sécurité véritable qu'apporte notre vie en commun*. Et pourtant la réalité actuelle de la violence est vraiment très dure, très décevante, contraire à notre attente à nous, compagnons de N.SH., qui croyons que l'on peut trouver les solutions par d'autres chemins.

Si cette situation continue encore plusieurs années, et que n'intervient pas une solution politique, je crains que les conséquences ne soient très graves, et ne le soient aussi pour notre vie à nous ici: en particulier pour notre possibilité de travailler avec les jeunes de l'E.P., de les amener aux réunions. De très grandes difficultés ont été rencontrées déjà cette année. Il pourrait devenir impossible de trouver le minimum de confiance permettant de faire ce travail.

Q.— Certains prétendent que l'existence de N.SH. et son action diminuent la force de ceux qui combattent?

R.— Celui qui travaille pour plus de compréhension, de relation, de dialogue, abaisse en effet le niveau du conflit, de l'inimitié, c'est vrai. La question est alors: "Que veux-tu?". Si tu penses que seule la force peut triompher, qu'elle seule peut résoudre les problèmes; si tu refuses la relation avec l'adversaire, en effet une telle attitude entretient une certaine force. Mais elle ne peut engendrer qu'une solution de force elle aussi.

En revanche d'autres pensent, comme nous, que seuls le dialogue, la relation, la connaissance mutuelle et non— violente font progresser une solution vraie et durable. Dire que cette attitude diminue la force? Elle diminue, en effet, la force de la violence...

Je comprends que l'on puisse se réfugier dans la force, car beaucoup d'israéliens et de palestiniens se sentent très menacés au niveau de leur identité. Et il est plus facile d'être conscient de son identité en situation de conflit: tu sais qui est ton ennemi et alors tu sais très bien qui tu es.

Mais si tu vois ton ennemi comme une personne, tu te dis: un instant! Il n'est pas uniquement un assassin. Il me ressemble beaucoup... Peut-être puis-je entrer en relation avec lui. Il a peur comme moi, peut-être est-il composé comme moi d'un peu de joie, d'un peu de haine...

La vraie force, à mon avis, est justement de voir "l'autre" comme ton égal, une "personne" comme toi, même pendant le temps de guerre.

Est fort celui qui est capable, aussi dans le moment où se dresse devant lui l'ennemi, de le voir comme très très ressemblant à lui-même.

Peut-être, dans une situation déterminée, serai-je obligé de lutter contre un autre. Je dois alors garder

conscience que cet autre est aussi une personne, qui reste une personne, avec une famille, des parents, ... des peurs. Il est comme moi.

Si l'on croit que cela diminue la force, je pense justement le contraire. Il s'agit alors de notre vrai courage: être fort de l'intérieur, regarder l'autre, l'ennemi, comme une personne, comme nous-même.

Le climat politique peut se modifier très vite. Les gens qui parlent de haine peuvent se mettre à parler de paix. Dans notre courte vie nous avons déjà vu cela. Je pense à l'accord avec l'Égypte...

Si les dirigeants qui gouvernent notre pays commencent à s'intéresser à parler avec les palestiniens — et il y a des signes qu'ils y sont intéressés — il peut se créer dans le pays un climat différent. Une certaine dynamique d'arrangement — je ne veux pas dire la paix immédiate, ce ne sera pas immédiat — mais une dynamique tout à fait différente de ce que nous connaissons. Je crois en cela.

Tout ne va pas dans une seule direction. L'histoire progresse parfois avec des hauts et des bas, et, très souvent, des conflits très graves, très agressifs, progressent vers de bonnes solutions.

Peut-être est-ce dur de le dire: mais du sang des hommes, répandu dans la souffrance, de cela aussi peuvent naître des solutions meilleures et plus équilibrées.

\*\*\*

En Israël, et jusqu'à 50 ans, les hommes sont appelés chaque année, à remplir dans l'armée, une période de réserve, un ou deux mois environ. Ilan, à trois reprises depuis le début de l'intifada, a reçu sa convocation pour les territoires occupés. Chaque fois il a affirmé sa

volonté expresse de servir son pays, mais son impossibilité morale actuelle, à le faire dans un tel endroit. Il a accepté l'éventualité d'être mis en prison. Chaque fois, jusqu'ici, ses supérieurs l'ont envoyé en dehors des T.O.

\*\*\*



Interview de RAYEK, secrétaire de l'E.P.  
Q. Toi, arabe palestinien, compagnon de notre village, comment vois-tu N.SH.-W.S. devant le conflit actuel?

R.— L'intifada est pour moi la lutte d'un peuple pour l'égalité, la liberté et la réalisation de ses droits. Devant cette situation N.SH.-W.S. pose une question et propose un chemin: comment trouver une solution qui créera de meilleures relations entre les deux peuples qui vivent sur cette terre?

Nous sommes persuadés que nous n'avons pas d'autre choix que celui de la coexistence. Et notre façon de vivre prouve la vérité de notre option. Le conflit entre palestiniens et juifs est spécial, non tellement territorial ou géographique, mais beaucoup plus centré sur la qualité de la relation entre ces deux peuples. Il nous faut travailler pour renforcer les liens de voisinage, la compréhension.

Nous n'arrêterons pas notre travail tant que n'existera pas entre nous une vraie paix.

Si nous considérons le problème de Jérusalem, nous voyons que ni les juifs,

ni les arabes, ne cèderont leurs droits sur cette ville. La solution n'arrivera que si s'établit entre nous plus de compréhension, de rationalité.

A N.SH.-W.S. nous "apprenons" les uns avec les autres, et nous voulons construire *un chemin de confiance*. Nous ne voulons plus nous battre, nous détruire: tous nous voulons la paix. Et la paix — pour les juifs aussi je pense — c'est arriver à une vie calme, à marcher vers un futur sûr. Ne plus être effrayé de mourir, de voir nos enfants partir pour la guerre...

La confiance s'obtiendra en se connaissant les uns les autres dans nos cultures. Beaucoup de mésententes proviennent du manque de compréhension des cultures. Sur ce point N.SH.-W.S. est un exemple bon et réaliste. Ceux qui viennent vivre à N.SH. n'y sont pas acceptés à cause de leurs opinions politiques: chacun est libre, ici, de penser ce qu'il veut. Nous voulons recevoir des "personnes" qui acceptent de vivre en se respectant mutuellement. Le conflit actuel est la fin d'une lutte qui dure depuis de nombreuses années. C'est son dernier stade. Cependant n'apparaît aucun signe que les uns ou les autres vont s'arrêter...

Ici nous fabriquons ensemble un frein spécial: nous montrons *qu'il est possible de vivre ensemble*.

Q.— Tu es d'accord, toi, pour vivre ici?

R.— Je suis persuadé que ma place est ici. Il n'y a aucune contradiction entre ma vie à N.SH. et mes pensées personnelles.

Il est difficile de recevoir l'autre avec ses points de vue et ses idées différentes. Mais si c'est la condition pour arriver à la paix, je suis prêt à payer ce prix. Les arabes attendent peut-être que les juifs

ne soient plus sionistes et existent près d'eux avec leur seule identité religieuse, et les juifs que les arabes lâchent l'OLP et abandonnent leur volonté d'indépendance: mais ceci est impossible. L'amour des juifs pour Israël n'est pas moindre que l'amour des arabes pour leur terre.

Chaque côté a voulu détruire, annuler l'autre, non seulement physiquement, mais aussi sur le plan de son identité profonde: "Vous n'êtes pas un peuple. Vous n'avez pas de droits." Toute cette lutte peut durer longtemps: je veux raccourcir le chemin qui amènera à une solution. Je veux une existence non seulement physique mais aussi "spirituelle".

En fin de compte nous ne sommes plus en 1948, mais aujourd'hui, dans les conditions d'aujourd'hui. Il faut tenir compte de ces conditions actuelles. Nous devons prendre un autre chemin, même s'il est accompagné d'amertume et de souffrance: nous devons recevoir l'autre comme il est, accepter nos différences.

\*\*\*



BOAZ— Juif israélien, éducateur à l'Ecole pour la Paix.

Q.— Quelle influence exerce, à ton avis, l'intifida sur N.SH.-W.S.

R.— Je ressens tout d'abord l'influence du conflit sur mes enfants. Mon petit

garçon Amit, cinq ans, est très perturbé par ce qu'il voit à la T.V., par les soldats qui traversent parfois le village, par le départ et le retour des compagnons aux périodes de réserve. A son âge il ne peut saisir la complexité des événements. Tout est "noir ou blanc". Je dois répondre à ses questions. Il a déjà peur des soldats alors que moi, à son âge, je ne connaissais pas cette peur...

A l'E.P., comme au village, les arabes réagissent très vivement à l'intifada. Celle-ci a beaucoup renforcé leur "image personnelle": "Voici! nous avons pris la situation en mains, nous faisons quelque chose." Après beaucoup de frustrations, ils ont maintenant un sentiment de puissance. D'un côté, celui-ci me semble tout à coup menaçant pour moi, juif. De l'autre, je vois là une chance que les palestiniens puissent venir à ma rencontre et se rapprocher d'une solution.

Q.— Oui ou non servir dans les T.O.?

R.— Je n'ai pas voulu faire mon temps de réserve dans les T.O. On m'a envoyé dans un camp de prisonniers palestiniens, la plupart "administratifs". Là, au moins, il n'y avait aucun enfant... Un mois plus tard, je manifestais, devant ce camp, contre l'occupation: partie de la complexité de la réalité, ... de la démocratie.

Dans ce camp j'ai essayé de donner "ma part". J'ai dit ouvertement ce que je pensais: cela a pu avoir une certaine influence: "Que sais-tu des arabes?" me disait-on. Le fait que je vis avec eux, ici, depuis des années, faisait tomber cette objection.

Q. Notre attitude non-violente, à N.S., affaiblit-elle le combat des palestiniens?

R.— A N.SH. (au village, nous sommes tous israéliens) les arabes palestiniens n'ont

pas besoin, et ne veulent pas, à mon avis, d'un combat violent à l'intérieur d'Israël. Le combat pour plus d'égalité n'a pas besoin d'être violent, et non plus la lutte pour plus de droits légitimes qui leur sont dûs. Et même persuader, en Israël, que les palestiniens des T.O. ont droit à un pays, ce combat à l'intérieur du pays n'a pas besoin d'être violent. Je ne crois pas que notre village de coexistence affaiblit la lutte des palestiniens pour leur indépendance. Mais il est évident que seuls les palestiniens, peuvent décider le chemin de leur combat.

Q.-Quelle est notre force, à N.SH.-W.S.?

R.— *Celle de vivre ensemble.*

Nous ne sommes pas un corps "sur la défensive", séparé de la réalité, n'ayant aucun problème. Nous ne sommes pas tous pareils. Non!

Nous reconnaissons les différences, les conflits. La situation est douloureuse pour nous aussi. Cependant nous sommes capables de vivre et d'agir ensemble.

Nous pouvons donner aux gens qui vivent dans le pays un certain optimisme, prudent. Nous formons un certain noyau, bien visible, montrant qu'il est

vraiment possible que des palestiniens et des juifs vivent ensemble.

Depuis 80 ans nous nous tuons les uns les autres. Peut-on vraiment compter sur l'autre peuple? Parler, vivre avec lui? Même pour celui qui n'y croit pas du tout N.SH.-W.S. est un point d'interrogation.

Je regrette infiniment bien des actes que nous, israéliens, commettons. Dans la situation actuelle je vois une grande responsabilité pesant sur chaque côté. Mais je prends sur moi la responsabilité de mon peuple.

Tuer un être humain est la chose la pire qui soit. Je ne m'oppose pas à la condamnation portée par la partie palestinienne. Et quelle chance ont-ils, eux, d'arriver à l'indépendance s'ils ne jettent pas des pierres... Notre faute est de ne pas vouloir sortir des territoires.

J'ai cependant des attentes, et des normes et des valeurs d'un certain ordre. Beaucoup de juifs sont très interpellés par le problème de la moralité et se critiquent eux-mêmes. Je voudrais que tous aient cette même inquiétude. Si nous acceptions de parler, de reconnaître les représentants de chaque

peuple, au-delà de nos sensibilités personnelles, cela épargnerait beaucoup de temps et de souffrances.

Etre d'accord sur l'histoire? Je ne crois pas probable d'arriver à une entente sur ce point. Pouvons-nous, par exemple, regarder de la même façon les guerres de 48 et de 67? Mon optimisme repose davantage sur la chance de se mettre d'accord sur l'avenir, de trouver des solutions qui correspondront à mes propres vues des choses et aux leurs, à leurs valeurs et à leurs besoins, et aux miens. Un pays palestinien, par exemple, peut être une solution pour des raisons différentes et chez eux, et chez nous,... pour aussi des raisons similaires. *Accepter les divergences d'opinions* est une partie importante de la possibilité de vivre avec le conflit.

Ce que je donne, à N.SH.-W.S.? Ma part dans la vie, mon chemin qui est de faire quelque chose pour montrer qu'il y a une autre route, et non une seule alternative: "ou je te tue ou tu me tues." Il est possible de faire autrement et, malgré le conflit, *de parler et de vivre avec l'autre.*

"Je conteste la sentence fréquemment entendue: "ma liberté est limitée par la liberté des autres". Cette maxime bien intentionnée, puisqu'elle veut inculquer la place à laisser à autrui, est cependant dangereuse et fautive. Elle suggère que ma liberté serait totale s'il n'y avait pas les autres. L'attention à autrui, le partage, les solidarités, sont-ils des amputations ou, au contraire, le lieu et la condition de la réalisation de soi? La personne n'existe

qu'en relation. Et c'est la vérité et la qualité de ce qui la relie aux autres qui constitue son identité personnelle et lui donnent son ampleur et sa joie. Pussions-nous apprendre, peu à peu, que la liberté de chacun est, non limitée, mais élargie, déployée, enrichie par la rencontre avec la liberté des autres."

Pierre de LOCHT — "Morale humaine et foi chrétienne" (à paraître).

# L'ECOLE POUR LA PAIX (UN BILAN (1988—1989))



Interview d'ARIELA, membre du village, juive israélienne, coordinatrice des activités de l'E.P.

"Il est très important, pour moi, dans la réalité actuelle, de me trouver dans un cadre commun à des juifs et des arabes palestiniens, citoyens d'Israël. En effet je crois que chaque côté voit les choses différemment, et cependant chaque point de vue est seulement partie de la réalité.

## ETRE EGAUX.

Beaucoup d'organisations pour la Paix ont une direction juive. Je ne veux pas travailler dans de tels cadres. Il me semble très important que les deux côtés puissent avoir une égale influence. Sans cette égalité nous ne parviendrons à aucune solution valable.

L'INTIFADA exerce une très forte influence sur nous tous comme sur les jeunes qui viennent à l'E.P.  
Les arabes se sentent fortifiés:

"Enfin! Nous faisons quelque chose pour changer la situation!". Et les juifs sont effrayés par le changement de forces. L'important pour nous, éducateurs, est de former un cadre qui prenne en compte ce double phénomène et qui donne sa valeur à chacun.

## SE MESURER AVEC LE CONFLIT

L'essentiel est de donner à chacun l'occasion d'exprimer le plus possible ce qu'il éprouve et non ce que nous voudrions qu'il ressente. Cela peut créer problème pour "l'autre côté": nous voulons ce problème. Car nous vivons tous dans une situation de conflit et il est naturel qu'il y ait conflit entre nous. Mais nous ne voulons pas faire partie d'un organisme où tout conflit désagrège le cadre.

A l'E.P. existe l'occasion de mettre sur table les conflits, de se mesurer avec eux et, à partir de là, de croître ensemble dans une direction nouvelle. Les problèmes politiques surgissent dès le premier jour des rencontres, et nous acceptons pleinement qu'ils soient abordés.

## SE RENCONTRER — S'ACCUEILLIR.

A l'E.P. je dois penser à quoi je mène ces jeunes, que fais-je avec eux, que fait-on avec la société juive et arabe: parvenir à s'accueillir mutuellement est le but central de notre action.

D'abord s'accueillir soi-même, se connaître soi-même davantage. Et surtout connaître l'autre, différent, tel qu'il est: je ne peux m'y dérober, et lui ne peut se dérober à moi.

Chacun a tendance à penser que l'autre à tort et que lui a raison.

La réalité est autre: les deux côtés ont raison, mais ils sont très différents: dans le choix de leur direction, dans leurs vues du développement de chacun de leurs peuples, de leur propre défense. Il y a un équilibre des forces différent. Nous avons beaucoup d'occasions "d'apprendre" à l'E.P....

## "TENIR LE COUP" — TRAVAILLER AVEC LA REALITE.

Je ne parle jamais de coexistence: elle existe, chaque côté existe. Nous avons l'occasion à N.S.H.W.S., d'être à la fois pro-palestinien et pro-israélien... Nous ne cédon pas, nous ne désespérons pas. Nous donnons l'espoir à chacun, non de venir vivre à N.S.H., mais de vivre leur vie à eux, là où ils sont. Ne pas lâcher prise, ne pas abandonner le pays par exemple, ne pas aller vivre ailleurs.

Mais considérer que ce conflit est une part de notre vie. Il exige notre propre implication et notre foi dans la possibilité de progresser avec lui.

Peut-être ce conflit ne se terminera-t-il jamais. Peut-être durera-t-il encore longtemps. Cela il faut l'accepter. Face à cette situation je m'appuie dessus et veux, avec elle, aller de l'avant.

## TRAVAILLER AVEC SA PEUR.

Nous sommes responsables, non du passé, mais à l'égard d'aujourd'hui et de demain.

Certains jeunes sont parfois découragés, ils s'interrogent et demandent si les éducateurs "tiennent le coup". Mais ils

voient que nous ne sommes, à N.S.H.-W.S., ni fous, ni absents de la réalité. Nous avons bien les pieds sur terre... et nous persévérons. Et pourtant je leur dis "je suis comme vous, moi aussi j'ai peur, je suis inquiète de ce qui va se passer, mais je veux faire quelque chose de positif avec ma peur, pour changer la situation."

"MAIS AUSSI..."

J'ai le sentiment que, oui, nous cueillons les fruits de tant d'années difficiles.

—Tout d'abord la plupart des éducateurs persévèrent, juifs et palestiniens. Tous prennent très au sérieux leur tâche et continuent malgré les difficultés.

—Tous les projets, cette année, une fois de plus, ont été menés jusqu'au bout. Aucun n'a "éclaté".

—Pendant les stages nous ne nous dérobon pas à la réalité. Nous nous mesurons avec elle. Les jeunes partent et reviennent. Ils acceptent cette gageure, et continuent sans nous.

Prenons l'exemple du projet réalisé entre l'école Ziv de Jérusalem (juive) et celle de Kufr Yassif (localité arabe). Le premier jour de la "rencontre" a été euphorique. Tout le monde semblait ravi. Mais la deuxième journée a vu surgir les difficultés, chaque "côté" exprimant ses souffrances, sa tristesse... L'atmosphère semblait au plus bas.

Le reste du stage a vu apparaître le mot "aussi". Oui il y a des mobiles de tristesse, *mais aussi* des mobiles de joie; oui, existent des raisons de perdre confiance, *mais aussi* d'espérer. Et au séminaire suivant tous les jeunes, arabes et juifs, sont revenus se retrouver; non point euphoriques, très réalistes au contraire, mais avides de construire quelque chose entre eux.

#### UNE CHANCE

Nous ne cherchons pas à construire entre eux de l'amitié, mais voulons seulement les aider à se confronter avec

la réalité, aussi difficile soit-elle, et trouver, par eux-mêmes, l'espoir qu'il existe une chance d'arriver à quelque chose, sans se dérober à la situation telle qu'elle est. Et cela dépend de nous.

#### FORMATION DES EDUCATEURS

Une aide puissante a été, pour nous éducateurs, le travail de recherche effectué par Haviva BAR, du Centre de Recherches Sociales Appliquées de Jérusalem, qui nous accompagne depuis quatre ans. Cette recherche a paru en trois volumes successifs. C'est un travail de niveau académique. Il existe en hébreu et en anglais. On peut l'obtenir en s'adressant à N.S.H.

Il nous a permis de nous mesurer, graduellement, avec nos problèmes et de progresser. Nous souhaitons qu'il se poursuive encore une année, mais cela dépend de notre budget, si nous trouvons l'argent nécessaire.

Avec Haviva, qui est aussi notre conseillère, nous avons précisé, petit à petit, un certain nombre d'éléments absolument nécessaires pour nous permettre de travailler en profondeur et nous mesurer avec le conflit comme avec une part de notre vie actuelle, et ne pas nous laisser abattre.

a) reconnaître toute la *différence* qui existe entre les deux "côtés". Chacun voit différemment, chacun a son point de vue à lui.

b) voir la *complexité* sans se décourager. Refuser de voir les choses toutes "blanches ou noires": orientation de pensée que nous devons transmettre aux jeunes.

d) examiner avec les jeunes les solutions dites "politiques" — de toutes sortes — et voir avec eux si elles prennent en compte les intérêts des deux peuples, car chacun a l'habitude de voir seulement



*Mais aussi...*

son propre intérêt. *Sommes nous prêts à payer tel ou tel prix...*

e) donner confiance dans une possibilité de changement, en sachant que je dois d'abord me changer moi-même. Et pour cela découvrir mes propres possibilités,

surtout si je ne m'en sens pas capable: oui, je peux me transformer.

Cela ne se produit pas automatiquement, mais augmente la possibilité de produire ce changement...

donner des idées, au cas où...). Notons les contacts avec les journalistes et les radios, la fidélité, par exemple, des radios juive et protestante de Marseille, Radio-Notre-Dame à Paris, qui nous invitent à chacun de nos passages. Et d'autres aussi.

Joie de se rendre compte que Nevé Shalom fait son chemin dans les coeurs et les esprits et donne un témoignage peut-être utile à tous ceux qui vivent des problèmes de coexistence. Et qui n'en vit pas aujourd'hui?...

Que soient profondément remerciés tous ceux qui ont répondu à l'appel de ce voyage par leur sympathie, leur accueil, leurs initiatives, leurs dons.

#### AUTRES PAYS

De nombreuses rencontres ont lieu à des congrès sur la Paix, la non-violence, l'oecuménisme, auxquelles nous sommes invités à participer et témoigner. Dans ce cadre Daniëla s'est rendue, cet hiver, à Los Angeles, et Howard à Athènes, au mois d'Avril, Dorit, cet été, en Crète.

Signalons les voyages de contacts et d'information :

En Mai dernier, en Angleterre et en Hollande où Coral s'est lancée, pour la première fois et avec grand succès, dans cette arène difficile.

Cet été, Eti, Kent et Aias étaient ensemble en Suède et ont participé, en particulier, à un Camp International de la Paix dans le Gottland, tandis que Evi voyageait en Allemagne, en Autriche et en Suisse.

A Nevé Shalom même, de très nombreux groupes viennent nous rencontrer. Les membres de l'équipe d'accueil les reçoivent, dans plusieurs langues. (anglais, français, allemand, italien, suédois, espagnol).

Les journalistes sont reçus par Abed le Dimanche matin.



Se rencontrer... s'accueillir

## RELATIONS AVEC L'EXTERIEUR

### ITALIE

Au mois de Mars, Bruno était invité en Italie: A Milan, Seregno, Rome, Brescia, Bologne, Bergamo. Il donna de nombreuses conférences et interviews radiophoniques.

Les auditoires, dont deux de plus de mille jeunes, furent enthousiasmés par l'expérience de N.SH., posant de nombreuses questions, surtout sur l'éducation à la paix et sur les problèmes politiques au Moyen Orient.

Cette tournée était organisée par les Dominicains de Bologne et par les Amis Italiens de N.SH.-W.S.

### FRANCE et BELGIQUE

Anne a voyagé pendant six semaines en avril et mai dans le but plus précis de faire connaître notre projet de Doumia. Des conférences ont été données à Bruxelles (le Sabot et le Foyer Catholique des Fonctionnaires Européens), à Paris, Nogent le Rotrou, Versailles, Reims, Bourges, Verdun, Nantes, Alençon, Sommervieu, Beziers, Montpellier, La Baume-les-Aix.

Il faudrait une Lettre entière pour raconter et remercier.

Signalons quelques initiatives comme la Loterie organisée de main de maître à Béziers, au résultat percutant! La Foire aux livres de Verdun, dont l'argent recueilli nous a été consacré (cela pour vous

## BUDGET

### 1988 - Septembre 1989

Le manque de place dans ce numéro particulièrement chargé nous interdit de présenter un budget détaillé. Les personnes qui désireraient des renseignements plus précis sont priées d'en faire la demande: ils leur seront communiqués volontiers.

#### ENTREES PRINCIPALES

Associations d'Amis de N.S.H.-W.S. de:	
Allemagne, Australie, Autriche, Belgique,	
Etats-Unis, France, Grande Bretagne,	
Hollande, Italie, Suède, Suisse	1 611 108
Fondation Adenauer (Allemagne)	102 245
New Israel Fund (U.S.A.)	275 000
Sources significatives en Israël	74 950
	-----
TOTAL	2 063 303

#### DEPENSES OPERATIONNELLES

Ecole pour la Paix, hôtellerie, programme d'expérience de groupe, école primaire, crèche, jardin d'enfants, Doumia, oliveraie, dépenses "municipales", relations publiques et avec l'étranger, dépenses de fonctionnement du village..... 1 344 510

#### Remarques

1) Les sommes provenant de la Fondation Adenauer et du New Israel Fund sont affectées en priorité aux projets d'éducation.

2) La différence existant entre les entrées et les dépenses opérationnelles, alimente la caisse des investissements nécessaires, surtout, à l'hôtellerie: cette somme est loin de les couvrir.



Hanoch...

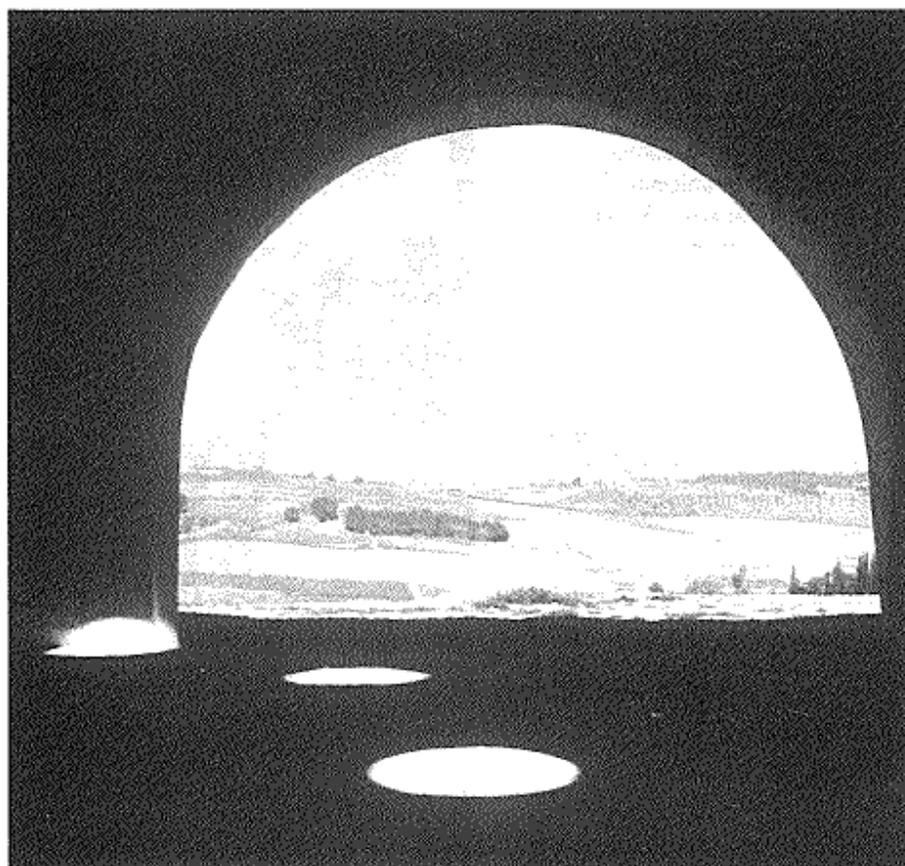
...Barbara, Marcus: les volontaires et les tout-petits



## APPEL A NOS AMIS LECTEURS

La Lettre de la Colline est distribuée sans cotisation: nous voulons ainsi la mettre à la disposition de tous, ne prenant en compte que l'intérêt que vous lui portez: Editée à 7000 exemplaires en français et à 2000 en italien, sa réalisation - et son envoi - représentent cependant une très forte dépense. Nous nous permettons de vous signaler que ces frais pourraient être couverts par une participation individuelle de 15 francs par an (pour deux numéros). Certains d'entre vous ne souhaitent peut-être pas continuer à la recevoir. Aussi nous vous serions très reconnaissants de bien vouloir nous renvoyer le talon joint à cette lettre qui nous permettra de supprimer les envois inutiles.

*Je ne suis plus intéressé  
à recevoir la Lettre de la Colline*



...le silence est louange

*MERCI à vous tous qui nous aidez à  
"tenir" dans ce temps particulièrement  
difficile, et qui, ainsi, partagez notre effort  
pour qu'advienne un monde meilleur.*

#### AVIS A NOS AMIS DE FRANCE

Si vous souhaitez nous aider financièrement, nous vous prions de bien vouloir noter les dispositions suivantes: Tous les dons doivent être adressés au siège de l'Association de Nevé Shalom-Waahat as-Salaam.

1) Les chèques établis à l'ordre des Amis de N.SH.-W.S. permettent à leurs signataires de bénéficier d'une réduction fiscale de 1% de leurs revenus.

2) Les chèques de 200F et plus peuvent donner droit à une réduction fiscale de 5% - et doivent être libellés à l'ordre de la Fondation de France - compte 06-0516 (le tout sur la même ligne).

3) Les titulaires d'un CCP peuvent recourir à un virement postal CCP 19-353 18 M Paris.

DOUMIA: si vous voulez contribuer à la Maison de Silence, mentionnez-le très explicitement.

#### EN ISRAEL:

NEVE SHALOM — WAAHAT AS-SALAAM  
99766 DOAR NA SHIMSHON

Frère Bruno Hussar, o.p.  
Maison Isaïe  
20 rehov Agron  
91013 JERUSALEM  
Tél. (02) 22.36.35

Relations avec les Amis de langue française et rédaction de la "Lettre de la Colline"

Anne Le Meignen  
B.P. 1332  
91013 JERUSALEM  
Tél. (02) 282119

#### EN FRANCE:

Les Amis de Nevé Shalom — Waahat as-Salaam  
Secrétariat.  
251 avenue du Maréchal Juin  
92100 BOULOGNE  
CCP 19-353 18M Paris

#### EN BELGIQUE:

Les Amis Belges de Nevé Shalom  
58, rue de la Prévoyance  
1000 Bruxelles  
Compte 001-1722566-19

#### EN ITALIE:

Amici di Nevé Shalom  
indirizzo provvisorio.  
SIDIC  
via del Plebiscito, 112  
00186 ROMA

#### EN SUISSE:

Les Amis Suisses de Nevé Shalom  
Secrétariat.  
Rütlistraße, 47  
CH-4051 BASEL  
Banque:  
Genossenschaftliche Zentral-bank  
BASEL